

Quand le cinéma fait école (I)

Dans le sillage du modèle de Bologne, nouvelles formations et nouveaux titres ont fleuri partout en Europe. Universités et hautes écoles se sont adaptées à la cadence d'un enseignement en deux étapes respectivement sanctionnées par un *bachelor* puis, pour les plus persévérants, par un *master*. En Suisse, l'apprentissage des métiers du cinéma s'est également aligné, et deux institutions sont habilitées à prodiguer cette formation additionnelle: l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (Ecal) – avec la collaboration de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) – et la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK). Les universités de Lausanne (Unil) et Zurich (UNZH) ainsi que la Cinémathèque suisse assurent le pendant théorique de ce *master* en réseau unique en Europe. Avant de donner la parole à la ZHdK, CB s'est entretenu avec le cinéaste Lionel Baier, responsable du département Cinéma à l'Ecal, qui met le doigt sur une dissension à propos des objectifs à atteindre.

Propos recueillis par Françoise Deriaz

En Suisse, comment s'articule la formation en deux étapes des bachelors et masters dans le domaine du cinéma?

Il faut tout d'abord rappeler que trois ans d'études aboutissent à un *bachelor* et deux années supplémentaires à un *master*. En Suisse, la deuxième année de la phase pilote de ces nouvelles filières vient de démarrer. La formation pour le *bachelor* a été dis-

cutée par les écoles de Zurich, Lausanne, Lucerne, Lugano et Genève afin que les étudiants acquièrent le même volume de connaissances techniques et pratiques. Au stade du *master*, les spécialisations en réalisation, production, scénario et montage sont enseignées dans les deux écoles, tandis que la caméra est l'apanage de Zurich et le son de Lausanne. Au-delà de collabo-

rations communes – pour le montage, les étudiants des deux écoles vont à la Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son, Paris) – les deux partenaires ont surtout l'intention de jeter des ponts avec la profession.

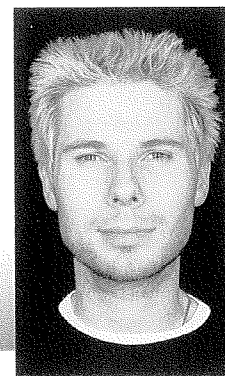
Concrètement, comment envisagez-vous la collaboration avec les milieux professionnels?

Notamment en coproduisant les films de la filière *master* avec des indépendants, ce qui permettrait d'accéder à l'aide sélective de l'Office fédéral de la culture (OFC). Actuellement, nous avons par ailleurs deux étudiants en scénario qui participent à des *pitchings* et approchent des producteurs, des gens de la télévision et des vendeurs pour leur parler de leur projet. Ce travail de contacts permettant de prendre pied dans l'industrie est inséparable de la formation académique.

A quelle étape sera réalisé ce que l'on appelait auparavant le film de diplôme?

Sur ce point, les avis divergent.

En Suisse romande, nous tenons beaucoup à ce que tous les étudiants réalisent un film pour le *bachelor*. A l'inverse de la ZHdK, l'Ecal exige en effet une année propédeutique avant d'accéder à l'orientation Cinéma, si bien que nous partons du principe que beaucoup d'étudiants, après quatre ans d'études, n'ont pas forcément envie de rempiler pour deux ans jusqu'au *master*. A Zurich, où la filière cinéma durait auparavant quatre ans, l'introduction du modèle de Bologne semble plutôt avoir été propice au rallongement des études à cinq ans plutôt qu'à leur compression sur trois ans. Dès lors, la préférence va au film de fin d'études au stade du *master*.



© Pierre Pantys

Le cinéaste Lionel Baier, responsable du département Cinéma à l'Ecal

Wenn der Film Schule macht (I)

Mit der Einführung des Bologna-Modells haben sich in Europa die Ausbildungen und Titel vervielfacht. Universitäten und Hochschulen passen sich an das zweistufige Bildungsmodell an, das mit einem *Bachelor* und anschliessend, für jene mit mehr Ausdauer, mit einem *Master* abgeschlossen wird. In der Schweiz folgt nun auch die Filmbildung diesem Modell, und zwei Institutionen sind berechtigt, die Zusatzausbildung anzubieten: die Ecole cantonale d'art de Lausanne (Ecal) – in Zusammenarbeit mit der Haute école d'art et de design de Genève (HEAD) – und die Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK). Die Universitäten Lausanne (Unil) und Zürich (UNZH) sowie die Cinémathèque suisse bieten das theoretische Gegenstück zu diesem *Master*-Lehrgang – in einem für Europa einzigartigen Netzwerk. Bevor wir das Wort der ZHdK erteilen, unterhält sich CB mit dem Cineasten Lionel Baier. Er ist Leiter des Departements Film an der Ecal und legt den Finger auf einen Dissens hinsichtlich der zu erreichenden Ziele.

Das Gespräch führte Françoise Deriaz

Wie gliedert sich in der Schweiz die zweistufige Filmbildung zum Bachelor und zum Master?

Als Erstes sei daran erinnert, dass man nach drei Studienjahren einen *Bachelor* und nach zwei weiteren Jahren einen *Master* erhält. In der Schweiz hat das zweite Jahr der Pilotphase dieser neuen Ausbildungsgänge soeben begonnen. Die Ausbildung zum

Bachelor wurde von den Schulen in Zürich, Lausanne, Luzern, Lugano und Genf gegenseitig abgeprochen, damit die Studierenden die selben technischen und praktischen Kenntnisse erwerben. Die Fachrichtungen Regie, Produktion, Drehbuch und Schnitt für den *Master* werden in beiden Schulen angeboten, wobei sich Zürich zusätzlich

auf die Kamera und Lausanne auf den Ton spezialisiert hat. Neben den verschiedenen Zusammenarbeitsbereichen – für den Schnitt gehen die Studierenden beider Schulen an die Fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son, Paris) – bemühen sich die beiden Partner vor allem um einen Brückenschlag zur Branche.

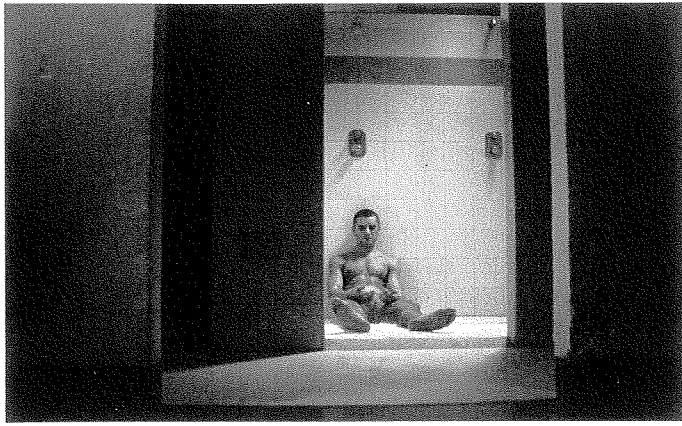
Wie stellen Sie sich die Zusammenarbeit mit der Branche konkret vor?

Im Lehrgang zum *Master* bildet die Koproduktion von Filmen mit unabhängigen Produzenten einen Schwerpunkt, wodurch der Zugang zur selektiven Förderung des Bundesamtes für Kultur (BAK) geebnet wird. Ausserdem haben wir in der Fachrichtung Drehbuch gegenwärtig zwei Studierende, die an *Pitchings* teilnehmen, wo sie mit Produzenten, Fernsehleuten und Verkäufern Kontakte knüpfen und mit ihnen über ihr Projekt sprechen können. Diese Kontaktaufnahme hilft, in der Branche Fuss zu fassen und ist untrennbar mit der akademischen Ausbildung verbunden.

In welcher Stufe entsteht der Diplomfilm, wie man ihn früher nannte?

Hier gehen die Meinungen auseinander. In der Westschweiz möchten wir, dass alle Studierenden im *Bachelor*-Lehrgang einen Film machen. Im Gegensatz zur ZHdK verlangt die Ecal für den Eintritt ins Fach Film ein Vorbereitungsjahr, und wir gehen davon aus, dass viele Studierende nach vierjährigem Studium nicht unbedingt noch weitere zwei Jahre bis zum *Master* studieren wollen. In Zürich, wo die Ausbildung bisher vier Jahre dauerte, scheint die Einführung des Bologna-Modells eher die Verlängerung der Studien auf fünf Jahre begünstigt zu haben, statt sie auf drei Jahre zu reduzieren. Deshalb tendiert man in Zürich eher zu einem Abschlussfilm am Ende der Ausbildung zum *Master*.

suite de la page 14



Michele Venitucci dans «Fuori dalle corde» de Fulvio Bernasconi, en lice pour le Prix du cinéma suisse du meilleur film de fiction, à l'affiche en Suisse italienne depuis le 9 novembre

En supposant que le talent puisse être révélé et non enseigné, n'est-ce pas un peu excessif d'étudier le cinéma pendant cinq ans dans une école pour décrocher un master? La période de cinq ans est très courte et celle de trois ans en encore plus! Non pas en raison de la difficulté des connaissances à assimiler, mais plutôt en termes de maturité: après trois ans, les étudiants qui finissent à 24 ans n'ont pas toujours le recul suffi-

sant pour dépasser une problématique nombriliste. A cet égard, la formation de cinq ans est sans doute propice au mûrissement d'une réflexion plus complexe, si l'on considère que les étudiants n'enchaînent pas immédiatement les deux cycles et profitent d'une pause dans leurs études pour se frotter à la réalité du «marché» du cinéma et de l'audiovisuel pendant un an ou deux. Rien ne les empêche cependant

Geht man davon aus, dass ein Talent entdeckt, aber nicht erlernt werden kann: Ist es nicht ein bisschen übertrieben, eine fünfjährige Filmschule zu absolvieren, um einen Master zu erhalten?

Fünf Jahre sind eine kurze Zeit, drei eine noch kürzere! Und zwar nicht in Bezug auf das zu Erlernende, sondern in Bezug

auf die Reife: Nach dreijährigem Studium haben die Studierenden, die mit 24 Jahren den Abschluss machen, häufig zu wenig Distanz und sind zu sehr mit sich selbst beschäftigt. In dieser Hinsicht trägt eine fünfjährige Ausbildung zweifellos zu einer komplexeren Reflexion bei, vor allem, wenn die Studierenden



Antonio Albanese e Margherita Buy in «Giorni e nuvole» di Silvio Soldini, nelle sale della Svizzera italiana dal 2 novembre

d'arrêter leurs études une fois leur *bachelor* en poche – le *master* étant optionnel – et de se lancer dans le métier. N'ayant personnellement pas fait d'école, je serais tenté de dire qu'il y a d'autres voies pour faire des films et qu'il ne s'agit pas d'un passage obligé... Cela dit, l'école donne un coup d'accélérateur aux étudiants doués et leur permet de se constituer un réseau. Le cinéaste français Claude Chabrol a écrit qu'il faut deux heures pour apprendre à devenir réalisateur: il suffit de savoir ce que sont les grosseurs de plans, comment parler à un producteur et ce qu'on peut dire et ne pas dire aux acteurs; après, tout est affaire d'expérience...¹ C'est assez juste! Il incombe dès lors à l'école de mettre l'accent sur le travail d'atelier, mais trois années ne suffisent pas vraiment pour faire quelques films un tant soit peu consistants. Cela dit, il faut également un peu d'humilité: on ne fait pas plus éclore des cinéastes en cinq ans qu'en trois.

1. *Comment faire un film*, avec François Guérif, 2003 (Payot & Rivages)

zwischen den beiden Ausbildungsstufen eine Pause einlegen und sich während einer oder zweier Jahre an der Realität des Film- und Audiovisionsmarktes «reiben». Es hindert sie auch nichts daran, ihr Studium nach dem *Bachelor* aufzugeben – der *Master* ist nur eine Option – und sich ins Berufsleben zu stürzen. Ich habe keine Filmschule absolviert und würde sagen, dass es Wege gibt, Filme zu machen, die nicht zwangsläufig durch eine Schule führen. Doch die Schule kann talentierten Schülerinnen und Schülern zusätzlichen Antrieb geben und ihnen das Networking erleichtern. Der französische Cineast Claude Chabrol schrieb, dass es zwei Stunden braucht, um das Handwerk eines Regisseurs zu lernen: Man muss die Einstellungsgrößen kennen, wissen, wie man mit einem Produzenten spricht und was man den Schauspielern sagen oder nicht sagen darf. Nachher ist alles nur noch eine Sache der Erfahrung¹. Das

1. *Comment faire un film*, mit François Guérif, 2003 (Payot & Rivages)

Pérou: diffusion novatrice de films

A l'initiative de Swiss Films, vingt-cinq films suisses de tous genres et formats tournent au Pérou jusqu'au 9 décembre grâce au réseau de diffusion numérique «micro cines». Agencé par l'association péruvienne Grupo Chaski, il permet à la population des banlieues de Lima et des provinces de découvrir des films indépendants sur grand écran. (sf) www.swissfilms.ch/projects_frame.html, www.grupochaski.org

Vier Schweizer Dokumentarfilme in Montréal

Bei den 10. Rencontres internationales du documentaire de Montréal (8.-18. November) wurden Schweizer Dokumentarfilme gezeigt: «Bruno Manser - Laki Penan» von Christoph Kühn, «Faustrecht» von Bernard Weber und Robi Müller, «Zeit des Abschieds» von Mehdi Sahebi sowie «Shake The Devil Off» von Peter Entell. (sf) www.swissfilms.ch, www.ridm.qc.ca

Quatre documentaires suisses à Montréal

Les 10^e Rencontres internationales du documentaire (8 au 18 novembre) ont présenté quatre films helvétiques en sélection officielle: «Bruno Manser - Laki Penan» de Christoph Kühn, «Faustrecht» de Bernard Weber et Robi Müller, «Le temps des adieux» de Mehdi Sahebi et «Shake The Devil Off» de Peter Entell. (sf) www.swissfilms.ch, www.ridm.qc.ca

Tobias Wyss verlässt die Hochschule Luzern

Edith Flückiger hat im Oktober die Nachfolge von Tobias Wyss an der Spitze der Abteilung Video an der Hochschule Luzern - Design & Kunst (ex-HGK Luzern) angetreten. Bei dieser Gelegenheit sei auch erwähnt, dass ihr Zürcher Pendant ebenfalls einen neuen Namen hat: die Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich (HGKZ) heisst neu Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK). (ml) www.hslu.ch, www.zhdk.ch

Tobias Wyss quitte la Haute école de Lucerne

Edith Flückiger a succédé en octobre à Tobias Wyss à la direction de la section Video de la Hochschule Luzern - Design & Kunst (ex-HGK Luzern). Signalons au passage que sa consœur zurichoise a aussi été rebaptisée: la Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich (HGKZ) se nomme désormais Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK). (ml) www.hslu.ch, www.zhdk.ch

suite page 16

suite de la page 17

Sechs Schweizer Kurzfilme in der Bretagne

Das 22. Festival européen du film court de Brest (10.-18. November) hat sechs Schweizer Filme präsentiert: «(Alp)Traum» von This Lüscher, «Le créneau» von Frédéric Mermoud und «René» von Tobias Nölle, sowie die Animationskurzfilme «Botteou-bateau» von Marina Rosset, «The Cleaner» von Dustin Rees und «Le printemps de Sant Ponç» von David Epiney und Eugenia Mumenthaler. (sf)

www.swissfilms.ch,
www.filmcourt.fr

Six courts suisses en Bretagne

Le 22^e Festival européen du film court de Brest (10 au 18 novembre) a présenté cinq réalisations helvétiques: «(Alp)Traum» de This Lüscher, «Le créneau» de Frédéric Mermoud et «René» de Tobias Nölle, ainsi que les animations «Botteou-bateau» de Marina Rosset, «The Cleaner» de Dustin Rees et «Le printemps de Sant Ponç» de David Epiney et Eugenia Mumenthaler. (sf)

www.swissfilms.ch,
www.filmcourt.fr

Fantoche-Filme im Internet

Unter dem Titel *Flash & Co* sind Filme von Trickfilmfestival Fantoche 07 im Internet zu sehen. Das Programm wurde gemeinsam mit Webcuts (Internet Film Fest Berlin) realisiert und geht dem vielseitigen Animationsfilmschaffen im Internet auf die Spur. (sw)

www.fantoche.ch/webanimationen
www.webcuts.org

Films de Fantoche sur internet

Sous l'enseigne *Flash & Co*, les films présentés au Festival de films d'animation Fantoche 07 peuvent être vus sur internet. Ce programme a été conçu avec Webcuts (Internet Film Fest Berlin) et vient diversifier l'éclairage sur la création dans l'animation. (sw)

www.fantoche.ch/webanimationen
www.webcuts.org

Die STFG wird 40

Die Schweizer Trickfilmgruppe, die seit 1968 die Trickfilmerinnen und Trickfilmer gruppiert, feiert nächstes Jahr ihren 40. Geburtstag. Einzelheiten über das Festprogramm finden Sie in der Januar Ausgabe des CB. (ml)

www.gsfa-stfg.ch

Le GSFA aura 40 ans

Le Groupement suisse du film d'animation, qui réunit les professionnels du genre depuis 1968, célèbre l'année prochaine son 40^e anniversaire. Le menu des festivités sera révélé dans CB en janvier. (ml)

www.gsfa-stfg.ch

suite page 19

La formation de la filière *master* est surtout intéressante pour les gens qui veulent se spécialiser – par exemple dans le montage ou le scénario.

L'adoption du modèle de Bologne a-t-elle des implications sur l'encouragement de la Confédération aux écoles?

L'OFC soutient les écoles pour les films de fin d'étude, mais le contrat de prestations doit être renouvelé en 2008². La ZHdK souhaite que cette manne soit concentrée sur les *masters*. L'Ecal veut au contraire qu'elle soit attribuée au stade du *bachelor*. Il nous semble en effet qu'en Suisse, où il n'y a pas d'école de cinéma nationale, la spécificité consistant à offrir une formation appropriée dans l'enceinte de différents conservatoires d'art doit être préservée. Cette formation de trois ans me semble tout à fait adaptée au large spectre de l'audiovisuel. Les détenteurs d'un *bachelor* ne sont certes pas encore des réalisateurs ni des au-

2. Voir mise au concours de l'OFC en page 29.

stimmt auch weitgehend! Es obliegt demnach der Schule, das Gewicht auf Workshops zu legen, doch reichen drei Jahre nicht wirklich, um mehrere Filme mit einer gewissen Kontinuität zu machen. Ausserdem muss man auch etwas bescheiden sein: In fünf Jahren bringt man nicht mehr Cineasten hervor als in drei Jahren. Die Ausbildung zum *Master* ist vor allem für jene interessant, die sich spezialisieren möchten – beispielsweise in den Bereichen Schnitt oder Drehbuch.

Hat die Einführung des Bologna-Modells Auswirkungen auf die Bundessubventionen an die Schulen?

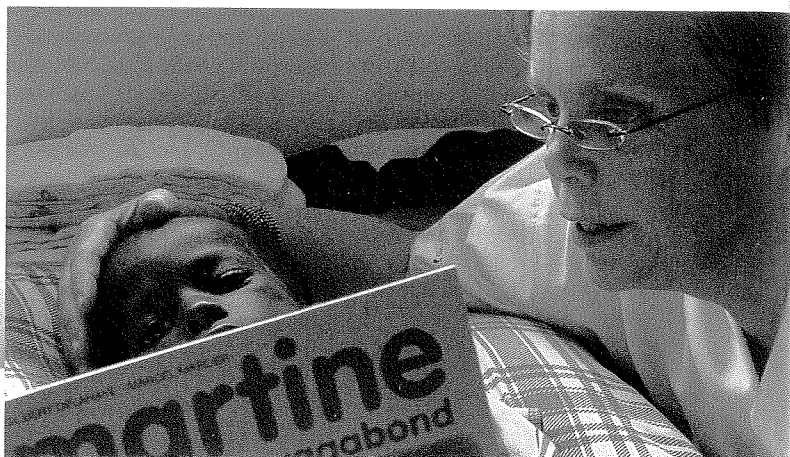
Das BAK unterstützt die Diplomfilme der Filmschulen, wobei die Leistungsvereinbarung 2008 erneuert wird². Die ZHdK möchte dieses Geld vorwiegend für die *Masters*, die Ecal eher für die *Bachelor*-Lehrgänge verwenden. In der Schweiz, wo es keine nationale Filmschule gibt, sollte die Besonderheit spezifischer Aus-

2. Siehe Ausschreibung des BAK auf Seite 28.

teurs, mais le bagage qu'ils ont acquis doit leur permettre de pouvoir travailler tout de suite dans des domaines variés. Avant de franchir le seuil de l'Ecal, j'avais l'impression qu'on y formait des chômeurs à la chaîne, mais ce n'est pas le cas: la plupart des anciens étudiants travaillent dans l'audiovisuel. Je crains donc qu'en misant uniquement sur les *masters*, cette formation fondamentale de trois ans rapide, efficace et fructueuse soit déconsidérée. A mon sens, la vocation première des écoles est d'apprendre très vite aux étudiants à voler de leurs propres ailes. S'ils y parviennent en trois ans, c'est un succès. S'ils veulent ensuite continuer leur formation jus-

qu'au *master* pour se spécialiser, c'est très bien, mais il ne faut en aucun cas que la durée de cinq ans d'études devienne quasi obligatoire. En résumé, l'Ecal plaide pour une distinction nette entre le *bachelor* et le *master*, alors que la ZHdK considère que l'un et l'autre s'inscrivent dans la continuité. ■

Texte original: français



La Suisse de l'année en 2004 Lotti Latrous dans «Egoïste - Lotti Latrous» de Stephan Anspichler, à l'affiche en Suisse romande depuis le 7 novembre/ im Kino in der Deutschschweiz seit 8. November

bildungen im Rahmen verschiedener Kunstlehrstätten erhalten werden. Die dreijährige Ausbildung scheint mir gut auf das weite Spektrum der Audiovision zugeschnitten. Die *Bachelors* sind gewiss noch keine Regisseure oder Autoren, aber der Rucksack, den sie erworben haben, dürfte ihnen erlauben, sofort in den verschiedenen Bereichen tätig zu sein. Bevor ich zur Ecal kam, hatte ich den Eindruck, dass man dort nichts als Arbeitslose ausbildet, aber das ist nicht der Fall: Die meisten ehemaligen Studierenden arbeiten in der Audiovision. Ich befürchte, dass diese kurze, wirksame und Früchte tragende Grundausbildung von drei Jahren in Misskredit gerät, wenn man ausschliesslich auf die *Masters* setzt. Meines Erachtens ist es die vorrangige Aufgabe der Schule,

die Studierenden zu lehren, auf eigenen Beinen zu stehen. Wenn sie das in drei Jahren schaffen, kann man von Erfolg sprechen. Wenn sie ihre Ausbildung bis zum spezialisierten *Master* fortsetzen möchten, ist das gut, aber die fünfjährige Ausbildung darf keinesfalls obligatorischen Charakter annehmen. Kurz: Die Ecal plädiert für eine klare Unterscheidung zwischen *Bachelor* und *Master*, während die ZHdK der Meinung ist, dass beide Phasen Elemente eines Kontinuums sind. ■

Originaltext: Französisch